

Après l'onde de choc mondiale provoquée par la pandémie de Covid-19, « Le Figaro » explore les relations complexes dans l'histoire entre la Chine, fascinante et source de fantasmes, et l'Occident. Du voyage de Marco Polo à la cour du Grand Khan jusqu'à la rencontre entre Mao et Nixon, en passant par la guerre de l'opium.

Au début des années 1920, un groupe d'étudiants chinois venus en France, future élite du pays, a l'idée de fonder le PCC.

PATRICK SAINT-PAUL @psaintpaul
ENVOYE SPECIAL A MONTARGIS

L'IMPOSANT monument, sculpté dans le style des œuvres de propagande de la République populaire de Chine et célébrant le centenaire du mouvement Travail-Études, se dresse devant la gare, place Deng-Xiaoping. Ce n'est pas en Chine mais à Montargis, une sous-préfecture du Loiret au moins aussi importante au regard des communistes chinois que Paris en raison du rôle central qu'elle a joué dans la création de leur parti unique, le PCC. Ses lettres de créances tout juste présentées au président de la République, l'ambassadeur de Chine en France, Lu Shaye, s'est précipité à Montargis, lui réservant sa première visite officielle, avant celle du zoo de Beauval, qui abrite les pandas prêtés par son pays à la France. « Il m'a dit que lui aussi avait été étudiant en France et qu'on l'avait surnommé Petit Lu », raconte, goguenard, le maire de la ville, Benoît Digeon (LR).

En 1982, son prédécesseur, le communiste Max Nublart, avait été convié en Chine aux côtés des maires de grandes villes françaises lors d'un voyage présidentiel. À sa sortie de l'avion, l'élu découvre une banderole déployée en son honneur : « Bienvenue à monsieur le maire de Montargis. » Les six autres maires qui l'accompagnent, dont ceux de Lyon et de Lille, sont stupéfaits. Une limousine noire est venue chercher Max Nublart, qui se retrouve dans un salon du Palais du peuple, place Tiananmen, où se déroule l'un des premiers congrès du PCC après la mort de Mao Tsé-toung. Il est accueilli par Deng Xiaoping en personne, pour un tête-à-tête peu ordinaire. Le numéroteur d'un chinois qui réprimera dans le sang, quelques années plus tard sur cette même place, la soif de liberté des étudiants chinois se livrera à quelques confidences. Dans les années 1920, le jeune Deng a travaillé à l'usine Hutchinson, près de Montargis. Le « Petit Timonier » se souvient d'une chef d'atelier aux yeux vairons, Mme Rose, qui lui avait appris à valser sur la piste d'un dancing aujourd'hui disparu appelé La Gloire. Et il se rappelle avoir été sermonné par un policier, rue de la Sirène, parce qu'il n'avait pas de feu arrière sur son vélo.

« On ne saura jamais si Nublart n'a pas un peu enjolivé son récit », relative Benoît Digeon. « En tout cas, même si je suis un élu Les Républicains et que je ne suis pas d'accord avec ce que fait la Chine à Hongkong aujourd'hui, je peux vous dire que je revendique totalement l'histoire entre Montargis et la Chine. Mais il ne faut pas se méprendre, Montargis n'était pas l'école du PCC. Les jeunes étudiants ont seulement trouvé ici des livres d'Engels et Marx, qui les ont influencés », veut-il croire. Enthousiaste, Benoît Digeon entraîne le visiteur hors de son bureau pour grimper à la volée les marches de sa mairie jusque sous la charpente. « Maintenant, c'est la salle des fêtes », raconte l'édile. Dans les années 1920, c'était un dortoir pour les étudiants chinois. Ils avaient vue sur l'horloge. Il y avait un lit devant chaque fenêtre. Entre 40 et 80 étudiants dormaient ici. Deng Xiaoping aussi y a séjourné. »

De 1902 à 1927, quelque 4000 jeunes intellectuels chinois sont venus étudier et travailler en France, dont un bon nombre à



Le « serment de Montargis » pour la « Chine nouvelle »

Montargis. Parmi eux, Deng Xiaoping et d'autres héros du panthéon communiste. Basé à Paris, où il dirigeait le mouvement Travail-Études en Europe, Zhou Enlai, futur premier ministre de Mao, venait aussi régulièrement à Montargis pour assister à des réunions avec ses camarades entre deux parties de tennis chez des amis français. Il avait pris le jeune Deng sous son aile. Deng Xiaoping s'était embarqué à 16 ans, en 1920, à bord de l'André-Lebon à Shanghai muni d'une recommandation du consul de France, Albert Bodard. À son arrivée en France, au terme d'un périple de 30 000 kilomètres d'une durée de deux mois dont quarante jours en mer, Deng arrive en France. Il est bon vivant et peu politisé, mais deviendra bientôt un militant communiste prompt à dénoncer les « chacals du capitalisme ».

Des semelles en caoutchouc

D'abord ouvrier dans les usines Schneider du Creusot, il regagne Paris et n'arrivera à Montargis que deux ans plus tard. Il y retrouve une cellule de jeune Chinois marxistes qui comme lui étudient l'agriculture et travaillent à l'usine Hutchinson de Châlette-sur-Loing. Ils y moulent des semelles de galoches en caoutchouc dans l'atelier construit par Gustave Eiffel. Deng Xiaoping se fait alors appeler Teng Hi Hien et sa fiche de travail est barrée de la mention : « Ne veut pas travailler. Ne pas reprendre. » « Pour les Français, Deng était un paresseux. Pour les Chinois, c'est la preuve qu'il avait déjà un esprit révolutionnaire », souligne avec malice Peiwen Wang, responsable de l'Association France-Chine de Montargis et directrice du Musée de l'amitié franco-chinoise, qui y a ouvert ses portes. Deng travaillera ensuite chez Renault à Billancourt, où il se fait remarquer par les services de renseignements français comme étant l'organisateur d'une cellule de militants communistes chinois un peu trop remuants. Il quitte la France le 7 janvier 1926 et regagne la Chine par Moscou.



Le mouvement Travail-Études avait été fondé en 1912 par Li Shizeng, un philanthrope, admirateur de la France des Lumières, qui avait étudié à l'école agricole de Montargis. Cet ami de Sun Yat-sen, premier président de la République chinoise, était convaincu que la Chine avait besoin de l'Occident, de son savoir et de son expérience, pour se développer. Après la Première Guerre mondiale, le mouvement sponsorise le séjour d'étudiants désargentés, parmi lesquels figure un groupe d'intellectuels originaires du Hunan déjà fascinés par le socialisme. Les amis les plus proches de Mao - Cai Hesen, Li Fuchun et Chen Yi - sont parmi eux et feront leurs classes à Montargis. Mao les accompagna sur le quai lors du départ pour la France, mais n'embarqua pas avec eux. Officiellement, il resta pour s'occuper de sa mère souffrante et parce qu'il avait encore « beaucoup à apprendre sur la Chine »... Ses faibles dispositions pour les langues auraient aussi été un obstacle majeur. Montargis fut une sorte d'école du pouvoir chinois. Sur les 300 étudiants passés par l'usine Hutchinson, une trentaine sont devenus ministres

après la proclamation de la République populaire, en 1949. « Deng Xiaoping avait choisi la France parce qu'elle incarnait le progressisme et la créativité. Si Mao avait connu la France, il n'aurait probablement pas eu l'idée de persécuter les intellectuels et la Révolution culturelle n'aurait pas eu lieu », dit avec conviction Peiwen Wang, dont les parents ont été « rééduqués » à la campagne et dont le parcours a été marqué par les terribles soubresauts de cette période.

Sous les grands arbres du parc luxuriant de Durzy s'est déroulé du 6 au 10 juillet 1920 un épisode fondateur de la Chine nouvelle, connu dans l'histoire du Parti sous le nom de « serment de Montargis ». C'est là que Cai Hesen, brillant théoricien et éminente grise de la Révolution culturelle, et son amie Xiang Jingfu ont exposé à leurs compatriotes leur plan pour « sauver la Chine et le monde ». Ils veulent suivre la voie de la révolution russe et s'opposent à ceux qui prônent la réforme. Dans la foulée, Cai Hesen adresse une lettre à son ami d'enfance, Mao Tsé-toung, dans laquelle il lui soumet l'idée de créer un Parti communiste chinois

De 1902 à 1927, quelque 4 000 jeunes intellectuels chinois sont venus travailler en France, dont un bon nombre à Montargis. MUSÉE HISTORIQUE D'AMITIÉ FRANCO-CHINOISE

qui constituera « l'avant-garde et le commandement de la révolution ». Mao lui envoie son accord le 1^{er} décembre et le PCC naîtra en juillet 1921 dans la concession française de Shanghai.

Un parcours en douze étapes

De la France, outre le goût pour le socialisme, Deng Xiaoping rapportera celui pour le football, le fromage et le café. En 1975, lors d'un voyage officiel en France, pris de nostalgie, il réclame une visite impromptue à Montargis, pour y déguster des croissants. Affolement au Quai d'Orsay. Ce n'est pas prévu au programme. Finalement il n'ira pas, pris par le temps. Mais les diplomates français prennent note de l'intérêt de Deng pour Montargis. Un parcours en douze étapes retrace les dates clés de l'histoire des étudiants chinois dans la ville, de la gare au parc Durzy, en passant par l'usine Hutchinson et les bains-douches. Le gouverneur de la province du Hunan, dont étaient originaires les étudiants, s'est déplacé en personne pour acheter une maison située au 15, rue Teller, où des chambres étaient louées aux jeunes Chinois. Aujourd'hui le Musée de l'amitié franco-chinoise s'y étend sur trois étages. Montargis est devenue une étape incontournable du « tourisme rouge » en Europe. « Beaucoup de délégations officielles viennent ici dépenser leur budget sous couvert de tourisme rouge », raconte Wang Peiwen. « Pour les cars de touristes chinois, Montargis s'inscrit dans un circuit avec le château de Chambord, la maison de Léonard de Vinci et le zoo de Beauval », ajoute Benoît Digeon.

Montargis, où l'apprentissage du mandarin est répandu à l'école dès le collège, capitalisait aussi sur cette histoire pour installer un campus franco-chinois de l'université en ville et mener d'autres projets avec des financements chinois. La crise du Covid-19, qui a crispé les relations entre la Chine et ses partenaires occidentaux, a tout mis en suspens. Elle a été le révélateur du règne de la propagande chinoise, des ambitions démesurées de Xi Jinping et de son « rêve chinois » de grandeur et de revanche sur le monde après les humiliations infligées par l'Occident au XIX^e siècle. Cette Chine de Xi Jinping, qui a fait table rase des leçons de Deng Xiaoping, de son raffinement intellectuel et de sa légendaire prudence. ■

Une statue de Deng Xiaoping, sur une place de Montargis. Dans sa jeunesse, l'ancien dirigeant chinois a été employé comme ouvrier dans une usine, près de la sous-préfecture du Loiret. JEANNE MENUOULET / FLOUOR/LIENSCREATIVE COMMONS

RETROUVEZ MERCREDI L'année où la Chine devient communiste